

## ICI, LES DÉTENUS ONT LES CLÉS DE LEUR CELLULE

Trois ans après la première expérimentation française à Mont-de-Marsan, un module de respect a été mis en place en juin 2018 au centre pénitentiaire de **Bordeaux-Gradignan**. En quoi ça consiste ?

TEXTE • QUENTIN GUILLON | PHOTOS • FABIEN COTTEREAU



Quand on circule dans le bâtiment qui abrite le module de respect, les cellules sont ouvertes, les détenus déambulent d'une activité à une autre

dotés du « respecto » aujourd'hui dans l'Hexagone. « L'idée est d'apaiser les relations en détention entre les détenus et les surveillants pénitentiaires, de redonner du sens au métier de surveillant, de changer de logique pour donner plus d'autonomie aux détenus », expose le directeur du centre pénitentiaire.

Les détenus sont volontaires pour intégrer le module de respect. 346 – sur les quelque 700 prisonniers à Bordeaux – en ont fait la demande en 2020 (2). 151 ont été acceptés : dès que l'une des 48 places du respecto se libère avec le départ d'un détenu, elle est immédiatement prise.

#### UN CONTRAT D'ENGAGEMENT

« Le détenu doit être sociable et ne pas présenter de risque d'évasion », explique Aurélien Truf, directeur du bâtiment B. Il signe un contrat d'engagement avec l'administration pénitentiaire. « On doit se lever à 7 heures tous les jours (sauf le week-end, 9 heures), faire notre lit correctement et nettoyer notre cellule », détaille Joe, un détenu.

Une machine à laver et un sèche-linge sont mis à disposition, auto-gérés. « Être propre figure dans le règlement. On se doit donc de mettre les moyens pour cela », relève André Varignon. Les détenus, qui ont les clés de leurs cellules, doivent participer à 25 heures d'activité minimum par semaine : sport, cuisine, sophrologie, théâtre, formation professionnelle, etc.

« Les surveillants nous mettent un point négatif en cas d'absence », relève Nino,

**« ILS DOIVENT PARTICIPER À 25 HEURES D'ACTIVITÉ MINIMUM PAR SEMAINE »**

« **L**à-bas, on est enfermés 22 heures sur 24. Et c'est la jungle », lâche Antoine, un détenu (1). Là-bas, c'est le bâtiment A du centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan. Antoine se trouve au bâtiment B, à une centaine de mètres, où le troisième des quatre pavillons est occupé par 48 détenus intégrés au « module de respect ». Ce régime a été mis en place sous la férule du directeur de Bordeaux-Gradignan, André Varignon, en juin 2018, après des expérimentations réussies en Espagne. Une vingtaine d'établissements sont



détenu. « Le patron, c'est le surveillant », assure André Varignon. Cinq « moins » totalisés et c'est l'exclusion. Les compteurs sont remis à zéro tous les trois mois. « En un peu plus de deux ans, nous n'avons relevé aucune agression physique, ni même tentative », se félicite André Varignon. « Il y a eu trois ou quatre insultes. Les détenus ont été exclus du module. Tolérance zéro. » Une telle faute grave – ou la possession de cannabis ou d'un téléphone portable –, et c'est l'exclusion immédiate. 18 détenus ont été exclus instantanément en 2020, essentiellement pour possession de téléphone portable.

## MARTEAU OU ORDINATEUR À DISPOSITION

Les détenus sont souvent en autogestion. Ils ont, par exemple, les clés de l'atelier de confection, situé à l'opposé du pavillon, derrière le jardin autogéré et le terrain de sport. L'un d'entre eux façonne une chaise en bois. Sur le côté, un marteau, une ponceuse, une pioche... En haut, des ordinateurs pour se former à la comptabilité, aux factures... ou faire une partie de solitaire. Il n'y a pas de surveillant. « C'est un privilège d'être là », dit Joe, maillot des Girondins sur le dos. « On a plus de liberté. On peut ainsi se doucher quand on veut. »

André Varignon : « En maison d'arrêt, les détenus se douchent deux à trois fois par semaine. L'été, il peut faire 35 degrés dans une cellule de 8,54 m<sup>2</sup> partagée à deux ou trois. Si le détenu a un parloir l'après-midi, qu'il demande au surveillant de se doucher et que cela lui est refusé, il y a un risque d'incident. »

Les missions des surveillants ont évolué,



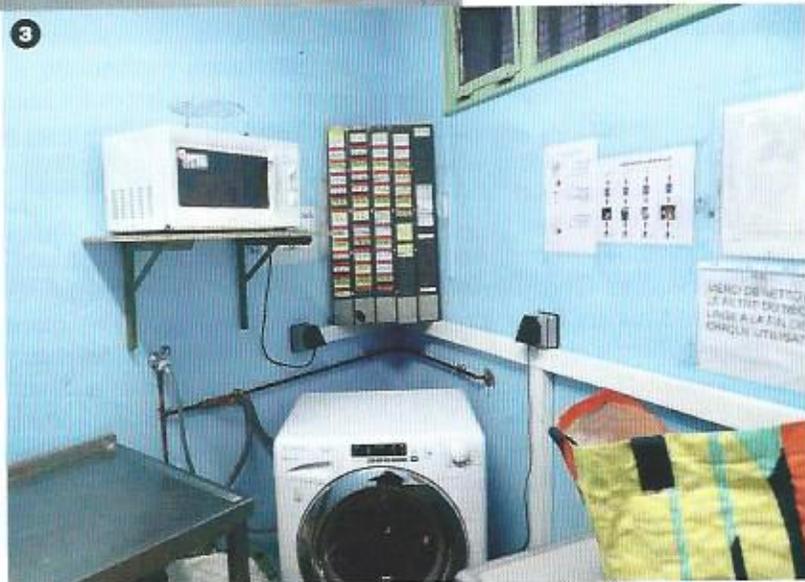
1

1. Le directeur, André Varignon (à gauche), avait été séduit par sa visite de deux prisons en Espagne, où le « respecto » était appliqué. Il l'a mis en place au centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan en 2015, où il était alors directeur, avant de faire de même à Bordeaux en juin 2018. À droite, Aurélien Truf, directeur du bâtiment B, qui abrite le module de respect



2

2 et 3. La propreté figure dans le règlement, tant des cellules que des personnes. Une machine à laver et un sèche-linge sont mis à disposition



3

# RESPECTO



justement. Ils ne sont plus ces « porteclés » qui se font « insulter », ouvrent et ferment des portes à longueur de journée, pointe le directeur. « On est plus à l'écoute, on travaille davantage sur la réinsertion », expliquent les surveillants Florence et Manu dans le local qui leur est dédié, au cœur du pavillon. « Nous avons proposé une activité petit déjeuner un dimanche matin. Les détenus ont adoré ce moment de partage. Ils nous ont dit avoir oublié l'enfermement. »

C'est un peu le cas, en effet, quand on circule dans le bâtiment. Les cellules sont ouvertes, les détenus déambulent d'une activité à une autre (3). Dehors, les barbelés, quelques cris ici et là au rebord des fenêtres en provenance d'autres pavillons rappellent toutefois le milieu carcéral.

## RÉINSERTION FACILITÉE

« Dans les autres bâtiments, les surveillants, ce sont les "matons" ou les "SS" », raconte Antoine, polo de motard et tatouages aux bras. « Ici, on les appelle par leur prénom. » « On tolère le diminutif. On fait partie de la communauté, mais on garde notre autorité », glissent de concert Florence et Manu.

Témoin de ce climat de confiance, un détenu avait demandé à célébrer « l'an un » du module de respect. « Les détenus



avaient préparé le dîner de A à Z, pour 70 personnes. C'était remarquable », salue Manu. « Ce module facilite la réinsertion », glisse Joe. « Le regard du juge [pour un aménagement de peine NDLR] peut être plus bienveillant. Mais c'est à double tranchant : il pourra être plus sévère si ça se passe mal au module de respect », souligne André Varignon. 

1 et 2. Les détenus sont souvent en autogestion. Ils ont, par exemple, les clés de l'atelier de confection

3. Pour entrer dans le module, le détenu doit être sociable – ce qui exclut les personnes violentes ou seules en cellule – et ne doit pas présenter un risque d'évasion

(1) Les prénoms des détenus ont été modifiés.

(2) Chiffres arrêtés à la fin du 3<sup>e</sup> trimestre 2020.

(3) Le pavillon du module de respect a fermé ses portes deux mois lors du confinement, avant de rouvrir mi-mai. Il est resté ouvert lors du second confinement.